
Redéfinir l'exclamation par la prosodie des actes de langage

Chantal Rittaud-Hutinet*¹

¹institut de linguistique et phonétique générales et appliquées (ILPGA) – Université Paris3-Sorbonne nouvelle – 19, rue des Bernardins 75005 Paris, France

Abstract

C'est une forme particulière d'exclamation que je voudrais ré-interroger ici : l'interjection, pour en analyser quelques unes des dimensions orales afin de montrer l'impact de la prosodie signifiante sur ce qui est compris par le destinataire, dès lors que le sens sémantique des mots sur lesquels elle apparaît peut être modalisé, biaisé, validé, accentué affaibli, ou même annulé par le signifié pragmatique.

De la recherche sur corpus il ressort en effet que, quel que soit son objectif, le parleur recourt plus que souvent à la multimodalité[1] et en particulier aux unités linguistiques présentes dans la couche vocale de l'oralité, les signes vocaux, sans lesquels quantité de lieux de nos discours demeureraient ambigus pour le récepteur parce qu'amputés d'une partie importante du sens que nous voulons leur donner.

La couche vocale se montre donc en français un constituant indispensable pour l'échange oral, et ce tout particulièrement quand l'énoncé se limite à un "exclamatif" de type interjection tels hein, quoi, tiens, ah, oh, ainsi que l'on déjà esquissé quelques études..

Mais leur étude linguistique ne va pas de soi. Et il faut tout d'abord abandonner le classement qu'en font généralement les lexicographes et lexicologues, comme les grammairiens, car ce qu'ils font entrer dans la catégorie *interjection* ressemble beaucoup à une liste fourre-tout. Certes, nous tombons d'accord avec presque toutes les typologies, aussi contradictoires qu'elles soient les unes par rapport aux autres ; mais c'est justement l'indice qu'aucune ne parvient à cerner réellement le problème que posent ces unités, même si les solutions théoriques proposées apparaissent recevables. En outre on s'aperçoit que plus une taxinomie de cette sorte est détaillée, plus elle tend à perdre son objet : d'un côté on peut retrouver un même support lexical dans plusieurs intitulés et, de l'autre, au premier exemple de "parole réelle", la forme ne peut plus rester dans sa "case".

A leur décharge rappelons que, de l'avis même des spécialistes, les interjections – comme les onomatopées – posent de réels problèmes : on lit chez Josette Rey-Debove qu'il "règne une grande confusion dans les dictionnaires à ce sujet /et que/ ce sont des mots entièrement sacrifiés aussi bien dans la macrostructure que dans la microstructure"[2]. Dans leur *Dictionnaire des onomatopées*, Pierre Enckel & Pierre Rézeau expliquent pour leur part que "souvent on confond l'onomatopée avec les mimologismes, les huchements et les interjections. /.../ L'analyse est souvent insuffisante. On peine déjà à leur trouver un nom /.../ et/ les indications de catégories grammaticales éclatent dans de multiples directions quand il ne

*Speaker

s'agit pas de bruits" [3].

Les problèmes de ce type de description sont évidemment liés à l'impossibilité d'y prendre en compte les signes vocaux en tant que tels[4], l'approche lexicale ne traitant pas les interjections à partir de leurs nombreuses réalités orales.

Dès lors que le sens de nos paroles[5], perçu par l'écouteur, est largement dû aux signes vocaux[6] - qui doublent, complètent ou remplacent les mots, les syntagmes et/ou la syntaxe[7], et apparaissent dans le discours pour des buts extrêmement divers[8] -, c'est à partir d'un approfondissement dans ce sens qu'on peut espérer fournir une approche plus cohérente des interjections.

Après avoir résumé l'essentiel du modèle phonopragmatique de recherche sur la couche vocale de l'énonciation et des effets des signes vocaux sur l'auditeur, je présenterai brièvement la description des interjections telle qu'elle est faite dans le TLFi et dans 3 sites internet. Puis, par l'analyse des signifiés de quelques "oh" et "ah" enregistrés dans des situations diverses, et de leurs traits acoustiques - qui ne se limitent pas à la durée et à la hauteur mélodique -, je montrerai que si, même hors contexte, les tests de compréhension montrent que les récepteurs comprennent sans erreur ce que signifie chaque diction, et donc si on peut dire des choses très différentes les unes des autres avec ces formes sans réel contenu propre, alors on peut affirmer que c'est bien la présence des signes vocaux qui compense la déplétion du sens sémantique de ces termes multivalents et rend perceptible et claire au destinataire la visée de l'énonciateur[9].

références bibliographiques

Adolphs Svenja & Carter Ronald (2013), *Spoken Corpus Linguistics. From Monomodal to Multimodal*, Routledge (Taylor and Francis), Routledge Advances in Corpus Linguistics Series

Barth-Weingarten Dagmar, Dehé Nicole & Wichmann Anne (éds.) (2010a), *When Prosody Meets Pragmatics*, Emerald Group Publishing Ltd, Studies in Pragmatics 8

Barth-Weingarten Dagmar, Reber Elisabeth & Selting Margret (éds.) (2010b), *Prosody in Interaction*, John Benjamins, Studies in Discourse and Grammar Series 23
Beyssade Claire et al. (2004), *Prosody and Information in French* (F. Corblin & H. de Swaert, eds.), *Handbook of French Semantics*

Beyssade C. et al. (2004), "Prosody and Information in French", *Handbook of French Semantics*, F. Corblin & H. de Swaert (éds.) CSLI

Beeching Kate, Armstrong Nigel & Gadet Françoise (éds) (2009), *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Benjamins : Amsterdam

Brichet C. & Aubergé Véronique (2003) : "La focalisation en français : morphologie de la prosodie", in Aubergé V., Lacheret-Dujour A. & Loevenbruck H. (éds.), *Actes des Journées prosodie 2001*, Grenoble, C.N.R.S. GDR 34 Phonologie/Institut de la communication parlée/CREST Expressive Speech Project, 67-74

Carston Robyn (2009), The explicit/implicit distinction in pragmatics and the limits of explicit communication, *International review of pragmatics*, 1, 35-62

Chanet Catherine (2001), "1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la " distribution " et des fonctions en discours", *Marges linguistiques* 2, 56-80

Danon-Boileau Laurent & Morel Mary-A. (éds) (1995), "L'exclamation", *Faits de langue* 6

- Delomier Dominique (1999), "Hein particule sésémantisée ou indice de consensualité ?" *Faits de langue* 13, 137-149
- Di Cristo A., Auran C., Bertrand R., Chanut C., Portes C. & Régnier A. (2003), "Outils prosodiques et analyse du discours", *Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain* 28, 27-84
- Di Cristo Albert (2000), "Interpréter la prosodie", *Actes des XXIIèmes Journées d'Études sur la Parole*, juin, Aussois, France
- Dostie Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, De Boeck.Duculot
- Enckell Pierre & Rézeau Pierre (2003), *Dictionnaire des onomatopées*, PUF
- Frota Sonia, Elordieta Gorka & Prieto Pilar (eds.) (2011), *Prosodic Categories : Production, Perception and Comprehension*, Springer, Studies in Natural Language and Linguistic Theory Series
- Kosecki Krzysztof & Badio Janusz (éds) (2015), *Empirical Methods in Language Studies*, Peter Lang, Lodz Studies in Language, Band 37
- Le Gac David & Yoo Hiyon (2009), "Les primitives intonatives du français : une proposition", in *Actes d'IDP 09*, 259-273 : http://makino.linguist.jussieu.fr/idp09/actes_fr.html
- Hirschberg Julia (2002), "Communication and prosody : functional aspects of prosody", *Speech Communication* 36, 31-43
- Le Gac David & Yoo Hiyon (2009), "Les primitives intonatives du français : une proposition", in *Actes d'IDP 09*, 259-273 : http://makino.linguist.jussieu.fr/idp09/actes_fr.html
- Morel Mary-Annick (1995), "Valeur énonciative des variations de hauteur mélodique en français", *Journal of French Language Studies* 5-2, 189-202
- Morel Mary-Annick & Danon-Boileau Laurent (1996), "Intonation et intention", *Cahiers de linguistique sociale* 28-29, 155-163
- Rey-Debove Josette (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye-Paris : Mouton
- Rittaud-Hutinet Chantal (1995), *La phonopragmatique*, éd. Peter Lang, coll. "Sciences pour la communication"
- Rittaud-Hutinet Chantal (2009), "Le langage non verbal, ou : signes vocaux et sens du message", *Revue de sémantique et pragmatique* 19/20, 71-88
- Rittaud-Hutinet Chantal (2010), "Quand les écrivains parlent linguistique", in Ablali D. & Kastberg Sjöblom M. (éds.) : *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après*, Presses universitaires de Franche-Comté, Série linguistique et sémiotique, 158-175 ; en ligne sur http://URL?page=158&o_cle=913
- Rittaud-Hutinet Chantal (2011), "Prosodie et variation du sens", in Bertrand O. & Schaffner I. (éds), *Variétés, variations & formes du Tagliamonte*, Sali A. (2011), *Variationist Sociolinguistics. Change, Observation, Interpretation*, Wiley-Blackwell, Language in Society Series
- Rittaud-Hutinet Chantal (2011), "Cachettes du sens : l'oral à découvert", in Marillaud Pierre & Gauthier Robert (éds) (2012), *Ambiguïtés*, CALS/CPST, Presses universitaires de Toulouse II-Le Mirail, 59-70

Rittaud-Hutinet Chantal (2011), "Oral spontané et prosodie en FLE", in Collin C. (éd.), *(Des)organisation de l'oral ? De la segmentation à l'interprétation*, Presses universitaires de Rennes, coll. Rivages linguistiques (à paraître 2016)

Rittaud-Hutinet Chantal (2014), "Comment comprendre les non-dits ?", in Castagne Eric (éd.), *Intercompréhension et analogie* (à paraître 2016)

Rittaud-Hutinet Chantal (2014), "Sans les mots", Communication au colloque international du CeReS : "Autour des formes implicites", Limoges 13-14 novembre (à paraître 2016)

Rittaud-Hutinet Chantal (2014), "Des "oh" et des "ah" : à quoi servent les signes vocaux ?", à paraître (2016) in *Actes du colloque international Parler les langues romanes*, Stockholm/Uppsala, Peter Lang, et sous forme électronique : University Press Università di Napoli L'Orientale

Rossi Mario, Di Cristo Albert, Hirst Daniel, Martin Philippe, Nishinuma Yukihiro (1981), *L'intonation. De l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, études linguistiques XXV

Stewart D. (2009) : *Semantic Prosody. A Critical Evaluation*, Routledge (Taylor & Francis), coll. Routledge Advances in Corpus Linguistics

Simon Anne Catherine (2004), *La structuration prosodique du discours en français*, Peter Lang

Tagliamonte, Sali A. (2011), *Variationist Sociolinguistics. Change, Observation, Interpretation*, Wiley-Blackwell, Language in Society Series

Tighe Jennifer (2010), *The Syntax and Semantics of Discourse Markers*, Continuum International Publishing Group Ltd, Continuum Studies in Theoretical Linguistics Series

Trésor de la langue française informatisé - TLFi (mise à jour 22 1 2007)

Tsiplakou Karyolemou & Pavlou (éds.) (2009), *Language Variation*, Paul Benjamins, Studies in Language Variation 5

Vanderveken Daniel (1990-1991), *Meaning and Speech Acts*, Cambridge-New York : Cambridge University Press.

Wennerstrom Ann (2001) : *The Music of Everyday Speech: Prosody and Discourse Analysis*, Oxford Univ. Press, XIX-317 p.

) cf. Adolphs S. & Carter R. 2013

) Rey-Debove Josette 1971 ; p. 251

) Enckell Pierre & Rézeau Pierre 2003 ; pp. 11, 13

) cf. Rittaud-Hutinet Ch. 2009a

) cf. par exemple Beeching K. & al. (éds) 2009, Tagliamonte S. 2011, Tsiplakou K. et al. (éds) 2009, Vólker H. 2009

) En outre ils ont pour eux : la discrétion (grande force du sous-entendu, qui permet entre autres de contourner les termes politiquement non-corrects) ; la rapidité (s'opposant à la

linéarité lexicale) car ils apparaissent en même temps que les mots articulés ; une capacité combinatoire inconnue du plan lexical (plusieurs signes vocaux pouvant apparaître simultanément).

) cf. Bricet C. & al. 2003, Morel M.-A. 1995, 1997, Tighe J. 2010

) cf. notamment Rittaud-Hutinet Ch. 2011

) cf. Morel M.-A. & al. 1996

Keywords: discours en interaction, prosodie et actes de langage, interjection, français